

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 29 mai au 4 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1664.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Dimanche 6 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE COMPLIMENT DE LA PETITE ALSACIENNE. — Il restera inoubliable pour celle qui le prononça et pour le général français qui se l'entendit réciter. C'était dans un village « à la Hansi »; les coiffures aux ailes noires — pas pour longtemps — faisaient cercle autour du chef et des officiers. La petite voix, émue, mais si tendre, prononçait : « Oui, mon général, vive la France! de tout notre cœur!... » Et un coq chantait quelque part, de l'autre côté de la route, vers l'Est.

NOS LEADERS

La semaine militaire

C'est toujours sur le front d'Orient que les événements présentent le plus grand intérêt; la bataille de Galicie continue à se développer dans des proportions formidables. Comme nous l'avons dit hier, l'évacuation de Przemyśl par les Russes n'est qu'un incident. Il sera certainement exploité en Allemagne, où il produira comme une sorte de contre-partie à l'intervention italienne.

On ne peut nier le succès des Allemands. Ils ont fourni l'effort le plus considérable qui ait été fait depuis le début de la guerre. La bataille des Flandres reste bien au-dessous de la bataille de Galicie. Il est difficile de préciser le nombre d'hommes qu'ils ont concentrés sur ce front qui va de la haute Vistule à la Bukovine. Les Autrichiens y ont consacré tout ce qui leur restait de disponible après leurs revers successifs. L'attaque principale a été menée par l'armée de Mackensen sur la ligne Jaroslav-Przemysl. On a parlé d'un million d'hommes dans cette zone de la bataille. Ce chiffre nous paraît dépasser de beaucoup l'espace relativement étroit sur lequel s'est effectuée cette ruée impétueuse. D'ailleurs, peu importent les chiffres. Ce ne sont pas les soldats qui ont manqué aux Russes, ni la bravoure, ni le commandement, ils l'ont avoué eux-mêmes, c'est le déploiement formidable d'artillerie, et en particulier d'artillerie lourde, constamment ravitaillée en munitions, qui a fait plier sous des tonnes de fer et de feu les lignes russes.

Il est possible qu'une consommation aussi inouïe d'obus ait épuisé le stock disponible et que la bataille subisse, de ce fait, un ralentissement. Mais l'usine de guerre qu'est l'Allemagne fabrique sans arrêt, et ce n'est qu'en opposant le même système d'écrasement que les Russes reprendront le dessus. Et nous n'en doutons pas, puisque leur réservoir d'hommes est supérieur à celui des Allemands.

Mais on s'aperçoit de plus en plus que cette question des munitions devient prépondérante dans la guerre actuelle. On ne peut forcer le terrible barrage des tranchées que par un bombardement sans répit. On ne peut faire plier les attaques et les contre-attaques qu'en les enveloppant dans une zone de mort. Tout doit y contribuer : les fusils, les mitrailleuses, les canons, les mortiers, les lance-bombes, les bombes des aéroplanes, les grenades à main. Et il ne faut jamais en manquer.

L'Angleterre vient de créer un ministère des Munitions. M. Lloyd George, qui en a pris la charge, n'a pas hésité à déclarer que l'Angleterre devait se transformer, comme l'Allemagne, en usine de guerre. Il en est de même en France. Le ministre de la Guerre s'est adjoint un sous-secrétaire d'Etat pour s'occuper spécialement de la fabrication du matériel et des munitions. L'Italie est entrée en ligne bien pourvue sous ce rapport. Il est probable que le Japon, un moment préoccupé par l'attitude de la Chine, va reprendre ses envois à la Russie. Dans cette lutte formidable d'où doit dépendre le sort de l'Europe, il faut que toutes les forces matérielles et morales des nations alliées donnent leur maximum d'efforts, pour venir à bout d'un ennemi dont la puissance est certainement affaiblie, mais qui est encore capable de coups redoutables. Tout doit tendre à abrégier la guerre et les sacrifices sans précédents qu'elle impose.

On continue à se battre dans les Flandres et dans l'Artois, sans avance bien sensible. On arrache chaque jour quelques tranchées et quelques maisons aux Allemands. On leur tue du monde, on fait des prisonniers. Mais le barrage n'est pas encore forcé. Cependant, cette activité, qui doit se faire sentir aussi sur le reste du front, quoique les communiqués n'en parlent point, a du moins l'avantage de maintenir devant nous toutes les forces qui nous sont opposées.

Sur le front méridional, les Italiens continuent leurs progrès. Ils avancent assez rapidement dans le Trentin, surtout par la route de l'Adige. Plusieurs forts autrichiens ont été réduits. Du côté de l'Isonzo, les Autrichiens résistent mieux; les Italiens n'ont pas réussi à forcer le passage. Il est probable qu'une bataille s'engagera dans la région de Goritz et décidera du sort de Trieste.

Du côté des Dardanelles, situation encore incertaine. On annonce pourtant l'offensive générale des Alliés.

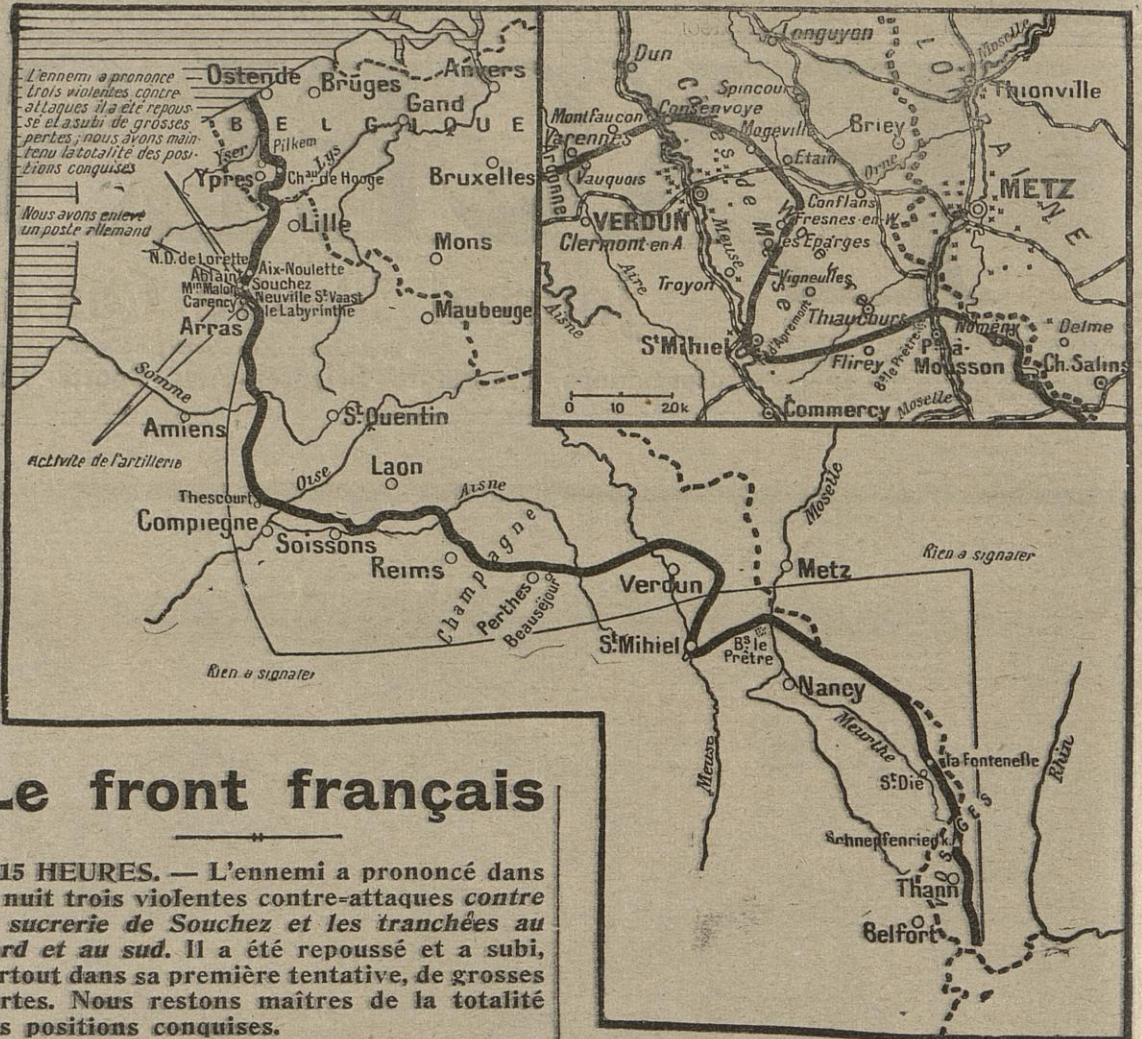
Les Russes ont pris Van et semblent refouler les débris de l'armée turque.

sur Constantinople.

Général X.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 5 Juin (307^e jour de la guerre)



Le front français

15 HEURES. — L'ennemi a prononcé dans la nuit trois violentes contre-attaques contre la sucrerie de Souchez et les tranchées au nord et au sud. Il a été repoussé et a subi, surtout dans sa première tentative, de grosses pertes. Nous restons maîtres de la totalité des positions conquises.

Cette nuit également, nous avons enlevé un poste allemand au nord-ouest du cabaret Rouge (un kilomètre sud de Souchez).

L'activité de l'artillerie a été grande dans tout le secteur au nord d'Arras.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras nous avons réalisé un sérieux progrès à l'intérieur de Neuville; nous tenons maintenant plus de la moitié de la corne nord et toute la partie est, c'est-à-dire plus des deux tiers du village.

Nous avons également gagné 450 mètres

dans la partie nord du « Labyrinthe » et légèrement progressé au centre de cet ouvrage, où la lutte se poursuit sans arrêt.

Sur tout le front du secteur, le combat d'artillerie, notamment à Lorette, à Neuville et au « Labyrinthe », a été d'une extrême violence.

La pièce allemande qui a tiré hier soir sur Verdun a été repérée dès ce matin et prise sous notre feu. Nous avons pu constater les effets de notre tir, qui a endommagé le béton de la plate-forme et fait sauter un dépôt de munitions.

LE FRONT RUSSE



On sait que les Russes ont évacué Przemyśl dans la matinée du 3 juin, pour concentrer leurs forces entre Mosciska et Lemberg. Ils continuent leur pression énergique sur la ville gauche allemande, à l'est du San inférieur. La bataille n'est pas perdue pour nos alliés : elle continue.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

L'action se développe sur l'Isonzo

ROME. — Une importante bataille est engagée entre Monte-Nero et Tolmino; les Italiens progressent.

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Vienne, de violents combats sont engagés dans la région de Goritz à 32 kilomètres au nord-ouest de Trieste. Les Italiens ont attaqué le front de l'infanterie autrichienne. L'artillerie lourde autrichienne prend part aux engagements.

Echange de télégrammes entre le roi des Belges et le roi d'Italie.

LE HAVRE. — A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, le roi Albert a envoyé au roi Victor-Emmanuel le télégramme suivant :

A l'heure où l'Italie donne à la cause des Alliés l'appui de ses armes, je tiens à exprimer à Votre Majesté les vœux ardents que la nation belge et moi-même formons pour le succès des armes, la gloire et le bonheur du peuple italien.

Victor-Emmanuel a aussitôt répondu par le télégramme suivant :

Je remercie Votre Majesté des paroles amicales qu'elle a bien voulu m'adresser et je forme des vœux ardents pour le bonheur et la gloire de Votre Majesté et de son armée. Au moment où l'Italie prend les armes pour l'accomplissement de ses destinées nationales, toutes les sympathies vont à la valeureuse armée belge.

Le roi sur le front

ROME, 5 juin. — Le *Giornale d'Italia* dit que le roi parcourt le front depuis dix jours, se mêlant aux troupes, encourageant les soldats. Il a fait son apparition dans les villes et les campements les plus éloignés en automobile, à cheval, à pied, toujours calme, toujours prêt à de nouvelles fatigues.

La marche sur Trente

BALE. — L'état-major général italien accorde une grande importance à la prise des ouvrages fortifiés de Luserne, de Busa-Verle, de Cima, de Vezzena. Reste le cinquième, le fort du Belvédère. Ces cinq forts se trouvent sur le haut plateau de Vezzena-Lavanne. Ils avaient été construits comme rempart contre une attaque italienne prononcée contre Trente. Il s'agit là de fortifications tout à fait modernes qui ont coûté plusieurs douzaine de millions. D'après les déclarations d'experts en la matière, on avait réalisé là le summum de la perfection.

La prise de ces défenses a non seulement une grande signification parce qu'elle donne accès aux Italiens par Folgaria vers les Etschtal et leur permet de dominer la haute vallée de Sugana, mais aussi parce qu'elle est une preuve indéniable de la mobilité et de la force de l'artillerie italienne. Ces succès ne le cèdent en rien à ceux des Allemands à Liège et à Namur, etc. En dehors de la puissance de l'artillerie italienne, il est important de noter son extrême mobilité.

Citons à ce propos ce détail : pour épargner la ville de Levia située au pied des ouvrages de Lizze, ils ont réussi à mettre en batterie les grosses pièces qui détruisent l'ouvrage de Cima Vezzena, sur le sommet de Mandriole, autrement dit à une hauteur de 2.000 mètres. Ils ont occupé Pizze et les positions environnantes et dès lors il leur sera facile de s'emparer des vieux ouvrages de Tenna et du col delle Beune, ainsi que de Selvet, de Brande et de Panarotta, et la route leur sera ouverte vers Trente par Berginie et Univezzand.

Si l'Italie poursuit ses succès, elle pourrait occuper rapidement Trente, ce qui, aux dires des experts, paraissait une chose impossible. Dans le val Sugana, leur avance est continue, aussi les troupes italiennes pourraient-elles, dans ce cas, s'approcher de Trente par l'arrière.

L'état-major annonce la prise de Monte-Lugano. Cette montagne, qui n'est pas mentionnée sur les cartes ordinaires, est sur la même hauteur que le Monte-Alisimo. De cette hauteur, les Italiens pensent bombarder Rovereto, qui n'en est éloignée que de 8 à 10 kilomètres.

D'après ces données, la situation dans le Tyrol du Sud ressemble étrangement à celle de la Belgique, et les Autrichiens semblent avoir eu trop de confiance dans la force de résistance de leurs ouvrages fortifiés. (*Basler Nachrichten.*)

La débâcle au camp autrichien

MILAN. — L'envoyé spécial du *Secolo* à la frontière du Trentin télégraphie les nouvelles suivantes, rapportées par une personnalité apparte-

nant au parti socialiste qui vient de quitter Rovereto :

« La ville de Rovereto a été presque détruite par les Autrichiens. La population est dans une misère extrême, en proie à la famine. De graves mutineries se sont produites dans le camp autrichien. De nombreux chasseurs tyroliens désertent dès qu'ils se trouvent à proximité de la frontière italienne. La pénurie de munitions est extrême. »

GENÈVE. — Les Autrichiens envoient en toute hâte des troupes et de l'artillerie lourde à Laibach. Ces renforts viennent des Karpathes et de Styrie, via Vienne et Gratz.

Un manifeste du maire d'Ala

ROME. — La *Tribuna* annonce que le maire d'Ala vient de publier un manifeste dans lequel il se réjouit de l'occupation italienne et fait connaître à la population que l'autorité militaire, étant donnée la situation de la ville, a mis à la disposition des pauvres cinq mille rations de pain et deux mille rations de riz.

Les crimes des Zeppelins

LONDRES, 5 juin. — (Officiel.) — Le raid aérien allemand, effectué dans la nuit du 31 mai au-dessus des environs de Londres, a causé la mort d'un homme, d'une femme et de quatre enfants; une dame âgée est morte d'émotion.

Un député belge aurait été fusillé

LE HAVRE. — C'est après-midi, le XX^e siècle a reçu une dépêche annonçant que M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Les forces navales britanniques s'accroissent chaque jour

DUNDEE, 5 juin. — M. Winston Churchill, rendant compte de son administration à l'amirauté, a rappelé le danger qui régnait sur la mer au début de la guerre :

Les mers, a-t-il dit, ont été balayées des vaisseaux allemands. Les dangers des sous-marins sont limités. La marine britannique a établi sa supériorité sur la haute mer. Les forces navales britanniques s'accroissent chaque jour.

La marine anglaise à la fin de l'année aura reçu des renforts considérables dépassant tout ce que l'on peut imaginer.

L'assaut des positions turques dans les Dardanelles

LONDRES, 5 juin. — On mande de Mytilène au *Times*, le 4 juin, que l'assaut général et combiné des positions turques de la presqu'île de Gallipoli a commencé ce matin.

La piraterie allemande

Paquebot anglais coulé

LONDRES. — Parmi les équipages des navires coulés par des sous-marins allemands, débarqués hier à Kirkwall, se trouvaient 53 hommes du paquebot *Iona*, qui se rendait de Middlesbrough à Montréal. Quatre d'entre eux étaient blessés, dont deux grièvement. L'*Iona* a été coulé à environ 25 milles au sud de Fair-Isle. Le sous-marin tira des obus sur les canots pendant leur lancement; l'*Iona* a été torpillé après le départ de son équipage.

Chalutiers torpillés

LONDRES. — Le sous-marin qui coula l'*Iona*, de la compagnie Wilson, a torpillé et coulé également un bateau de pêche d'Aberdeen. Neuf hommes de l'équipage de ce bateau ont été débarqués la nuit dernière à Kirkwall.

LONDRES. — Les chalutiers *Enamay* et *Strathbran* ont été torpillés dans la mer du Nord les 3 et 4 juin. Les équipages ont été sauvés.

Le Canada fournisseur de munitions

LONDRES. — On mande de Montréal au *Daily Telegraph* que le Canada va devenir un fournisseur important où les Alliés pourront aller chercher de puissants explosifs si utiles dans la guerre actuelle. Une usine, dont la situation est gardée secrète, fabrique en ce moment, en grandes quantités, un des explosifs les plus puissants que connaisse la science moderne.

Le ministre de la Milice a inspecté cette usine aujourd'hui et s'est déclaré très satisfait.

LE FRONT RUSSE

Nos Alliés ont repris l'offensive

PÉTROGRAD, 5 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Le 4 juin, des forces navales allemandes considérables ont été signalées dans la Baltique moyenne; nos vaisseaux ont échangé des coups de canon avec les vaisseaux allemands à proximité du golfe de Riga.

Sur les deux rives du Niémen, sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement essentiel.

Notre offensive sur le San inférieur, commencée les 3 et 4 juin, s'est développée avec succès; le 14^e corps autrichien, qui a subi une défaite au cours des journées précédentes sur le front Warchol-Podvolina-Struza s'est replié sur des positions fortifiées entre le Leng, le San et le front des villages de Stany, Jata et la gare de Lentownia-Zarnina. Le combat engagé en vue de la possession de cette position continue; au cours de la journée du 4 juin, nous avons fait dans cette région plus de mille prisonniers. Venant à la rescousse des Autrichiens pressés par nous, de grandes réserves allemandes concentrées sur la rive gauche du Leng ont prononcé dans la nuit du 3 au 4, trois attaques furieuses sur le front Krawce-Burozi, lesquelles ont été cependant repoussées.

Sur la rive droite du San, entre les rivières de la Lubaczewka et du Sklo, le 4 juin, notre infanterie s'est emparée de plusieurs tranchées allemandes dans la région des villages de Korzenica. L'ennemi a réussi le 3 juin à s'emparer du village de Starzawa, situé sur la rive gauche de la Wieznia. Une contre-attaque l'a délogé de ce village; cependant, il se maintient sur les hauteurs voisines.

L'ennemi a attaqué dans la nuit du 3 au 4 juin nos positions entre le village de Kruckenica et la rivière Strwiacz et a été repoussé avec de grandes pertes.

Le 3, l'ennemi a continué à attaquer nos têtes de pont sur le Dniester entre Tysmenica et le chemin de fer de Stryi à Mikolajew.

Sur nos positions, près de Ugartsberg, nous avons repoussé au cours de la journée quatre assauts acharnés, nous servant de baïonnettes et de grenades à main.

Vers midi, la journée suivante, sur l'ensemble du front sus-indiqué l'ennemi repoussé a commencé à se ranger le long d'un nouveau front hors de la portée des coups de canon.

Nos troupes prenant l'offensive à leur tour ont attaqué l'ennemi près de Krinica. Le combat continue.

C'eût été folie que d'accumuler des troupes à Przemysl

PÉTROGRAD. — L'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, commentant l'évacuation de Przemysl, écrit :

Au point de vue de l'art militaire, c'eût été une folie d'accumuler des troupes amenées de loin; les fronts pour laisser à Przemysl des milliers de cadavres, alors qu'une autre voie se présentait, presque inoffensive, en tout cas moins chère, pour briser irrémédiablement l'avenue de Cracovie et rendre infiniment plus avantageuse notre situation stratégique.

Comment eut lieu l'évacuation

ROME. — On mande de Zurich au *Messenger* que l'envoyé spécial de la *Neus Zürcher Zeitung* au quartier général autrichien dépeint ainsi la prise de Przemysl. Sur 23 forts, 5 étaient en possession des Austro-Allemands quand, lundi dernier, les Bavarois s'emparèrent des forts septentrionaux les plus importants. Les Russes furent alors repoussés au centre des fortifications.

Arrivés à la ceinture intérieure des forts, les Autrichiens constatèrent que ces forts étaient évacués. La retraite des Russes s'était effectuée pendant la nuit dans la direction de Moszisha.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine Falières

Aliment des Enfants

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT ITALIEN

De Venise aux bords de l'Isonzo

Les premiers pas sur le sol irredente

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Udine, 2 juin.

Avant de gagner le front des armées, j'ai voulu passer par Venise où j'ai assisté au deuxième bombardement aérien de la ville des Doges. Le train interminable qui nous conduit, notre confrère Prade et moi, se vide à Mestre des bataillons enthousiastes dont il était bondé au départ de Milan; nous débarquons à peu près seuls dans la gare silencieuse et obscure.

A part ce silence et cette obscurité (deux coups de canon au coucher et au lever du soleil annoncent que toute lumière doit être éteinte), Venise n'a pas changé sa physionomie habituelle. La population a conservé un calme admirable. Le premier bombardement n'a eu qu'un résultat : celui d'aiguïser la haine des Vénitiens contre les *Tedeschi*. Pour le reste, il règne dans la ville une confiance absolue et les officiers aviateurs qui s'y trouvent, parmi lesquels deux Français arrivés depuis quelques jours, sont très fêtés. Le nom de la France, d'ailleurs, soulève ici un enthousiasme indescriptible. Les marins des navires français, qui peuvent désormais s'arrêter dans le port autant qu'il leur plaît, sont l'objet de manifestations touchantes.

Venise est tranquille; c'est pourquoi le second bombardement a obtenu un effet encore moindre que le premier. L'événement eut lieu avant minuit.

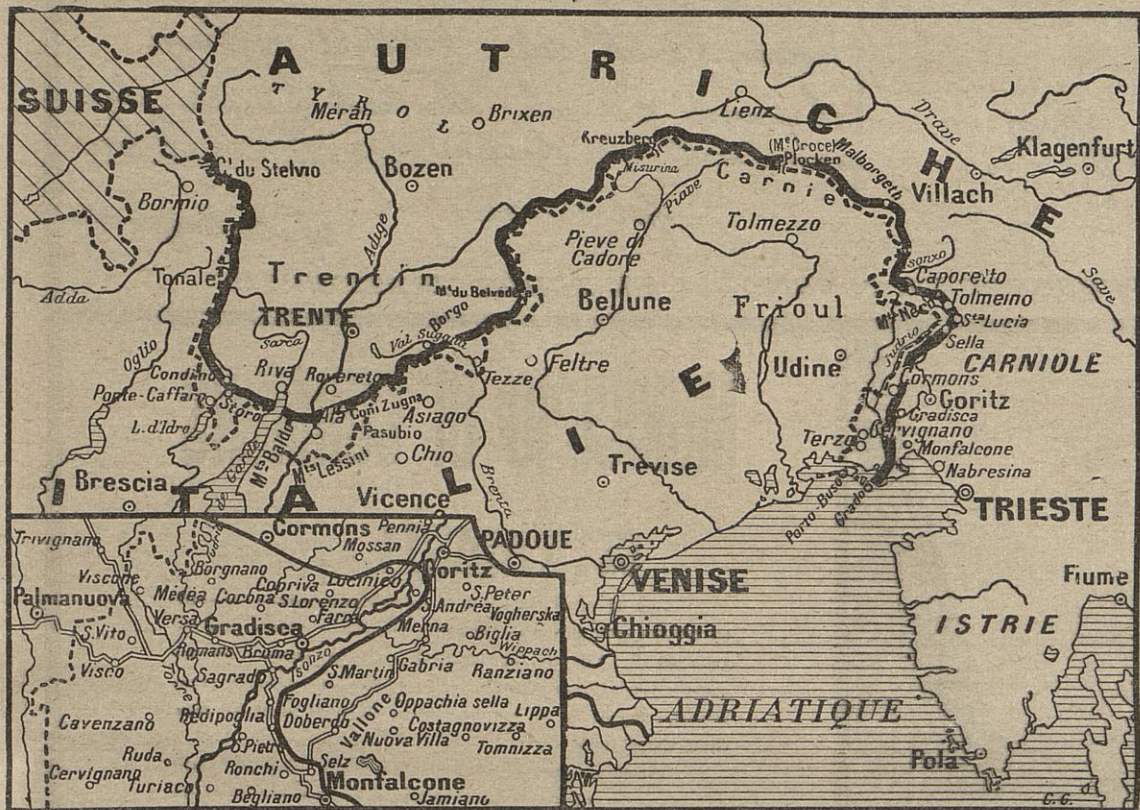
Malgré le manque d'éclairage de toute part, une grande foule se pressait sur le *Molo*, comme d'habitude, pour jouir de la nuit magnifiquement

une semaine, le dernier village italien. A quelques centaines de mètres, un pont de bois marque la frontière, et c'est là que furent tirés les premiers coups de fusil de la quatrième guerre de l'Indépendance italienne. Les Autrichiens n'eurent pas le temps de faire sauter le pont que le génie militaire italien a renforcé maintenant pour y permettre le passage de l'artillerie lourde.

Nous le franchissons, salués par des soldats de faction, nous traversons rapidement Brazzano, autrefois premier village autrichien de la frontière, aujourd'hui tout frémissant de drapeaux italiens, et nous arrivons à Cormons, qui regorge de troupes italiennes. La population a tout de suite fraternisé avec les petits troupiers habillés de gris-vert, *les libérateurs*. On entend d'étonnantes conversations où le doux dialecte vénitien des femmes de la ville se mêle à l'âpre patois des Gênois et aux phrases traînantes des Napolitains. Une longue théorie de lanciers mène les chevaux à l'abreuvoir. Sur la place centrale, la statue de l'empereur Maximilien se présente à nos yeux dans un accoutrement bien imprévu : la tête enveloppée d'un sac et un superbe drapeau vert, blanc et rouge à la main !

Nous nous rendons à la mairie, où le premier maire installé par le gouvernement italien, M. Antemore Marni, beau vieillard qui a subi pendant soixante-dix ans le joug détesté, nous reçoit affablement. D'une voix émue il nous dit le bonheur qu'il éprouve de voir Cormons devenue italienne, et il ajoute :

— Je puis mourir content, maintenant.



étoilée. Le premier avion se présenta, volant à sept cents mètres de hauteur, et laissa tomber une bombe à traînée lumineuse. Tous les canons et les mitrailleuses de la défense antiaérienne fonctionnèrent immédiatement, de sorte que l'aéroplane s'éleva rapidement à une grande hauteur et s'enfuit. Il fut remplacé un peu plus tard par un autre appareil, volant plus haut que le premier. Il laissa tomber une bombe sur l'arsenal, sans produire de dégâts, et s'enfuit, poursuivi par la canonnade de la défense maritime et terrestre.

Tout cela avait duré vingt minutes à peu près. Personne, malgré les conseils des agents de police, n'avait quitté le *Molo* ou les places. Puisque San-Marco et le palais des Doges n'avaient pas été atteints, le danger couru par les Vénitiens ne pouvait vraiment pas les émouvoir.

Le lendemain, j'ai quitté Venise pour essayer de voir *quelque chose* sur le front. Qu'il me soit permis de remercier ici les autorités militaires de Venise et d'Udine, grâce auxquelles nous avons pu arriver à Cormons, la première ville autrichienne de quelque importance tombée aux mains des Italiens. Mais voici le bref récit de notre équipée.

Au delà d'Udine les trains sont réservés aux troupes qui passent depuis quelques jours sans discontinuer. L'unique moyen de locomotion permis est l'automobile, encore est-il fort difficile d'en trouver. Partis le matin de bonne heure, après avoir franchi la Torre et le Natizone, nous arrivons à San-Giovanni, qui était, il y a encore

Le portrait de François-Joseph a disparu du bureau où nous nous trouvons, et c'est un buste de marbre du roi d'Italie qui l'a remplacé. M. Marni veut bien me donner une carte postale ornée d'une vue de la ville et sur laquelle il inscrit (1) :

Al signor Edouard Ermolli,
inviato speciale dell' "Excelsior" di Parigi,
il primo giornale illustrato francese che venne nelle
terre irredente oggi "Nuova Italia".
Per ricordo.

30 maggio 1915.

L'excellent maire signe de sa main et appose, pour légalisation, sur ce document, le timbre de la nouvelle municipalité. Il nous présente ensuite au lieutenant des carabinieri, M. Pietro Ribet, celui-là même qui a installé M. Marni dans ses nouvelles fonctions. Le lieutenant Ribet descend d'une famille française de Lyon, où il a encore de nombreux parents. Il parle admirablement le français et tient à signer, lui aussi, ma carte postale.

Nous sortons de la mairie pour nous promener dans la ville pavoisée. Il y a comme de la gaieté dans l'air. Tout le monde sourit : les civils qui se sentent enfin libres, les carabinieri qui ont remplacé les gendarmes autrichiens tant abhorrés, les femmes, les enfants... On entend le canon qui

(1) Traduction : « A M. Edouard Ermolli, envoyé spécial d'Excelsior, de Paris, le premier journal illustré français, qui est venu sur la terre irredente aujourd'hui. « Nouvelle Italie », en souvenir, 30 mai 1915. » (Nous publions la photographie de ce document à la page 6.)

gronde au loin, mais on y fait à peine attention. « On prend Gradisca », nous dit un vieillard qui fume la pipe sur la porte de sa maison.

Nous causons avec de nombreux officiers. Tous connaissent fort bien le français. Ils sont satisfaits, très satisfaits de la marche des opérations, ils sont surtout contents de leurs soldats. Ils ne se dissimulent point que de graves journées les attendent — les Autrichiens se sont formidablement retranchés derrière l'Isonzo, aujourd'hui en crue — mais ils ont pleine confiance dans l'issue de leur mission. Ce qui a été déjà fait est très beau et laisse bien espérer pour l'avenir. On nous offre de l'asti dans le café élégant de la ville. Nous échangeons des toasts et des vœux : « Pour la grande France ! Pour l'Italie nouvelle ! »

Et nous reprenons notre chemin, au milieu des salutations des soldats massés sur le passage de notre auto.

A X..., nous rencontrons le duc d'Aoste, qui vient d'inspecter l'artillerie, accompagné de nombreux officiers; le cousin du roi d'Italie parle aux soldats très simplement et paraît enchanté de son inspection.

Après un arrêt à Udine, nous voilà repartis pour les régions plus au nord, avec l'éternel objectif d'atteindre un point intéressant du front. Après avoir traversé le village de Romanzacco et la ville de Cividale, nous franchissons l'ancienne frontière à Stuppizza; je fais timbrer ma carte postale par les autorités de ce village et par celles de Kreda, qui était de l'autre côté de la frontière il y a seulement quatre jours.

La route d'Udine à Caporetto est un émouvant et pittoresque sentier de la guerre. Nous croisons des troupes qui reviennent du front; elles sont admirables d'entrain et de gaieté. Ah ! les beaux gars ! Et quel élan chez ces magnifiques alpins qui escaladent les montagnes abruptes, presque à pic ! Ils bondissent, comme des chevreuils, sur ces escarpements dont on peut difficilement se faire une idée : quand un sommet est conquis, d'autres plus élevés sont à conquérir. *Avanti Savoia !* Nos braves s'élancent de nouveau, insensibles à la fatigue. Je n'oublierai jamais les heures passées au milieu de ces soldats dont l'effort est gigantesque. Les pièces d'artillerie lourde sont hissées avec une audace qui nous arrache des cris d'admiration : à peine dressées sur les nids d'aigles, elles tonnent et lancent la mort sur les fronts autrichiens. Là-bas, vers l'est, de l'autre côté de l'Isonzo, la pointe du Monte-Nero semble défier nos coups. Patience ! Quand les eaux auront baissé, on rabattra son orgueil !

Déjà on cite des traits de bravoure. Une poignée d'alpins devaient enlever d'assaut un fortin près de X... Leur lieutenant tombe; à ses côtés tombent aussi le sergent, le caporal et plusieurs hommes. Les autres se regardent sans mot dire; ils se sont compris; ils repartent et, quelques instants après, le fortin est pris.

Nous serrons la main au député Bissolati qui a tant fait au Parlement pour l'intervention italienne : engagé comme simple soldat, il se rend à X... où se livre un violent combat. On le reconnaît sous l'uniforme et on l'acclame.

Sur la route passent les services de ravitaillement, les voitures de la Croix-Rouge : l'organisation est parfaite. Ayons confiance : la partie sera dure, mais l'Italie l'engage avec de beaux atouts.

Edouard Ermolli.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — A la suite d'une consultation, il a été décidé que le roi serait opéré à 8 heures du matin.

Le professeur viennois pratiquera lui-même l'opération; il enlèvera une ou plusieurs côtes à l'illustre malade, afin de permettre l'écoulement du pus.

La température dans la soirée était de 37°6. Le pouls 102, la respiration 20. L'état général est satisfaisant.

La dépêche du roi à M. Venizelos

ATHÈNES. — Le roi a répondu aux souhaits de M. Venizelos par la dépêche suivante :

« Je vous remercie de tout cœur pour vos chaleureux souhaits. »

Le front belge

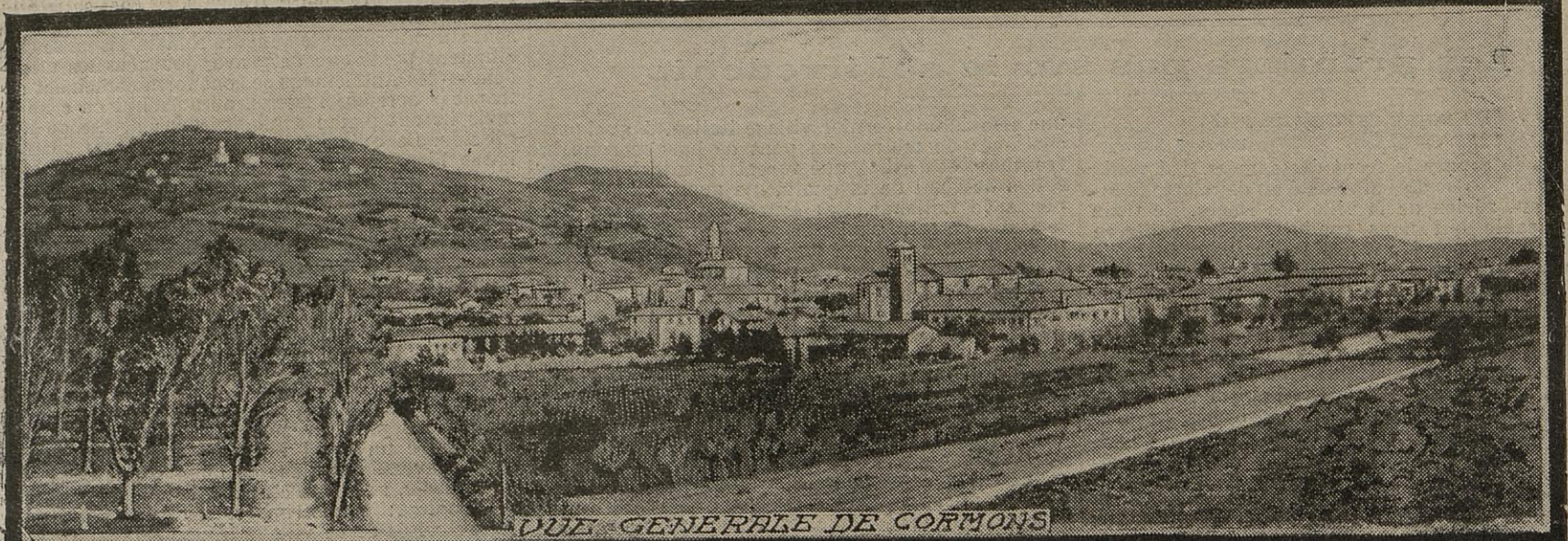
LE HAVRE. — Voici le communiqué belge du 4 juin :

« L'artillerie ennemie n'a manifesté que peu d'activité; elle a canonné légèrement les abords de Ramscapelle et de la Kerke, ainsi que le terrain au sud de Dixmude et celui s'étendant à l'ouest de la « Maison du Passeur ».

L'eau à la bouche.

Ce terme un peu familier, souvent condamné par le tribunal du « Bon Ton », vient, paraît-il, de rentrer en grâce. Il s'impose en effet quand on cite « la Confiture d'Orange Picon », ce régal bien français qui excuse toutes les gourmandises. On le trouve à la Maison Picon, 43, Bd Haussmann, et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT ITALIEN



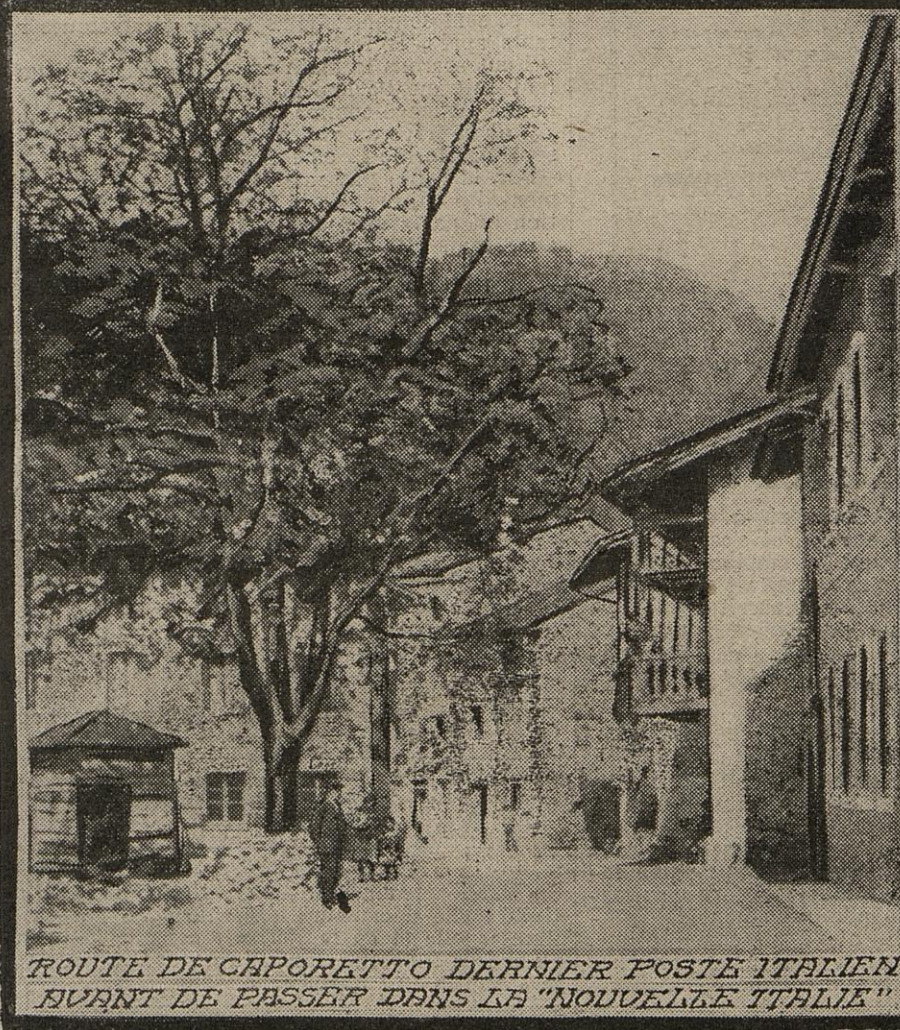
VUE GENERALE DE CORMONS

29-5-1915

al Signor Edward Ermoli
inviato speciale dell'Excelsior di Parigi
al primo giornale illustrato francese che
venne nelle terre irredente oggi Nuova Italia
per ricordo

29 e 30 Maggio 1915

UN TEMOIGNAGE DE LA PRESENCE DE M.ERMOLI EN TERRE "IRREDENTE"



ROUTE DE CAPORETTO DERNIER POSTE ITALIEN AVANT DE PASSER DANS LA "NOUVELLE ITALIE"

MUNICIPIO DI CORMONS

CITTADINI!

una di cui attesa con sì vivo desiderio, è suonata: i vostri
servizi così sono finalmente compiuti: Cormons è ceduta, la vo-
lontà del Re Vittorio Emanuele III e l'azione eroica del suo
potente esercito hanno liberato la nostra terra sottraendone il giogo
troppo a lungo durato, restituendola al sospirato amplesso della
Gran Madre Italia.

Inviamo dunque a Cittadini, in esultante saluto al nostro
amatissimo Sovrano dicendogli il orgoglio di Cormons che prima tra
le città irredente getta le dolorose granchie e si unisce festante
alle sorelle italiane: assicuriamogli la nostra felle devozione e il
nostro ardente augurio perché sotto l'impeto irresistibile delle armi
liberatrici, l'Italia compia vittoriosamente la sua unità nazionale
canticinata dai precursori e dai martiri immortali.

Sia la Patria nostra eletta sempre più grande potente e
rispettata, proceda esse verso le più alte mete civili sotto la guida
augusta della dinastia di Savoia.

VIVA L'ITALIA! VIVA IL RE!

Autore: Gianni

LA PREMIERE AFFICHE APPOSEE A CORMONS
PAR LE NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL ITALIEN

M. Ermoli, envoyé spécial d'Excelsior sur le front italien, a été le premier journaliste qui ait pu pénétrer dans la ville de Cormons avec l'armée italienne. Il nous adresse, en outre d'intéressantes impressions que nous publions à la page 5, des vues de la région conquise, auxquelles nous joignons le recto d'une carte postale sur laquelle les autorités ont apposé les cachets municipaux: 1° autrichien (ancienne manière); 2° italien (nouveau style). Nous publions également la première affiche apposée par les vainqueurs sur les murs de la ville et où il est dit: «Cormons est italienne.»

La guerre russo-turque au Caucase



INFANTERIE TURQUE SE RENDANT SUR LE FRONT



INFANTERIE TURQUE PRODIGANT UNE ATTAQUE



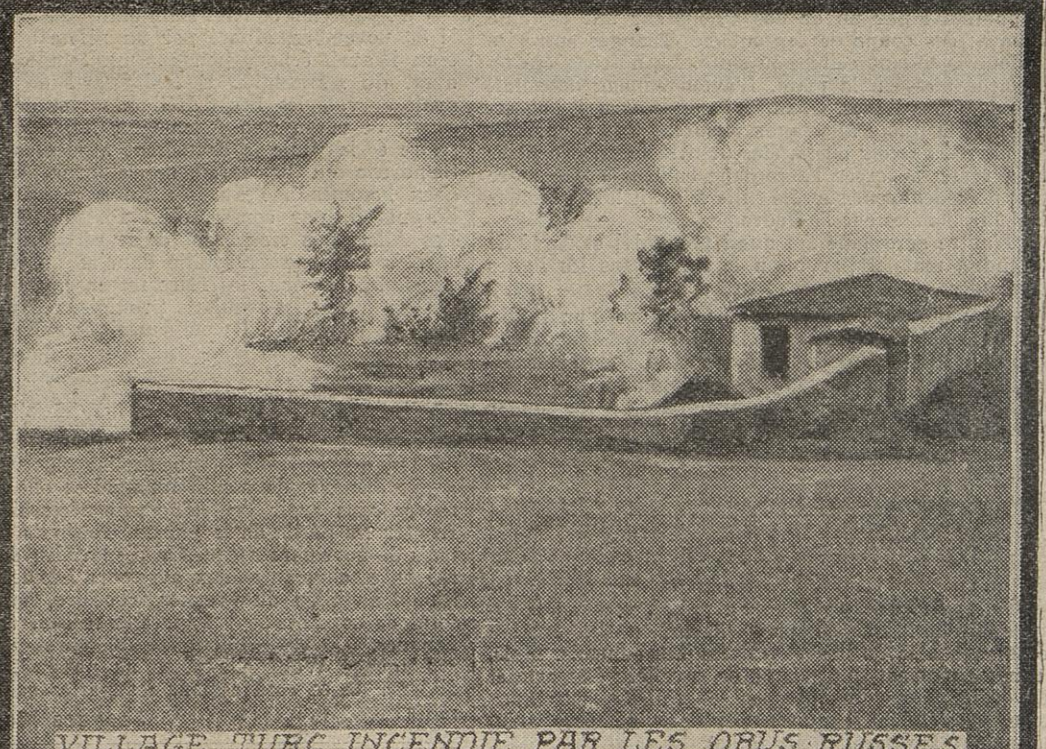
ARTILLERIE LEGERE RUSSE EN ACTION



CAVALERIE TURQUE EN RETRAITE



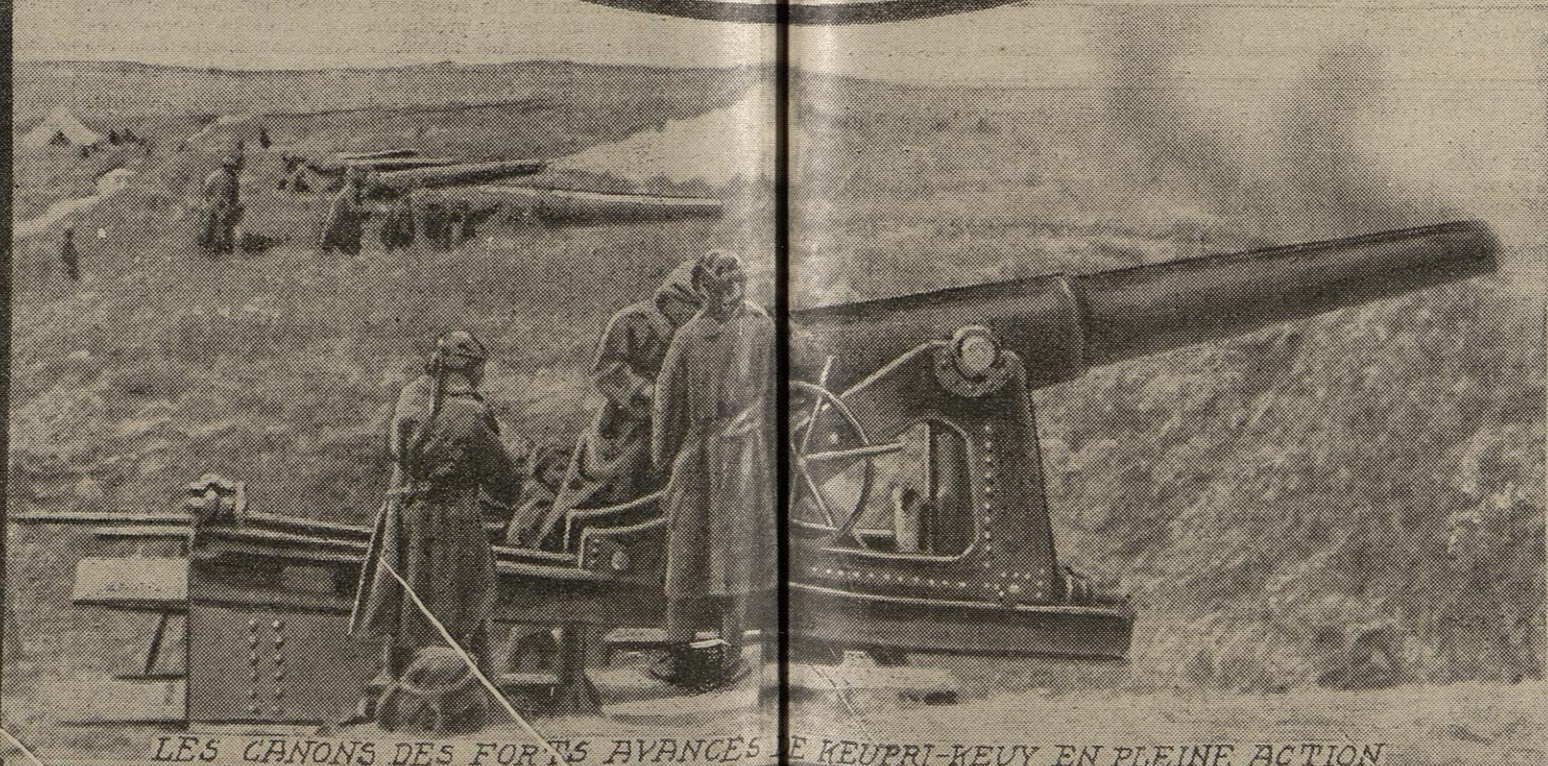
UNE CHARGE TURQUE SOUS LA MITRALLE RUSSE



VILLAGE TURC INCENDIE PAR LES OBUS RUSSES



LE CHAMP COUVERT DE CADAVRES TURCS



LES CANONS DES FORTS AVANCES DE KEUPRI-KEUY EN PLEINE ACTION



FEMMES TURQUES FUYANT DEVANT L'INCENDIE

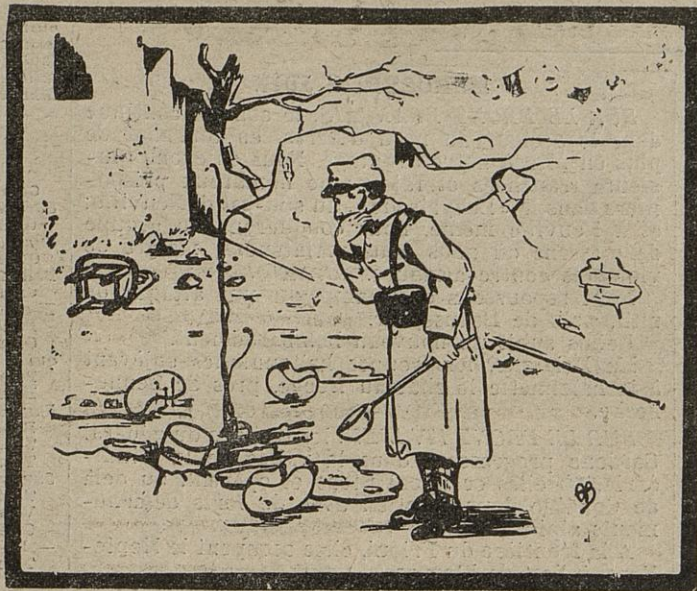
Un Américain, M. Simon, a eu l'audace, après avoir obtenu les permissions régulières, de vivre plusieurs semaines, et alternativement, dans les lignes russes et turques. Exposé chaque jour, il a, chaque jour, saisi sur le vif la guerre, les scènes de désolation et de gloire, les fuites éperdues, les charges, les combats d'artillerie, les transports de blessés, le secret des retranchements turcs, les chevauchées d'estafettes, les incendies de villages. Tapi dans des buissons, admis dans le cercle des officiers, debout sur des toits branlants, ennuagé dans l'explosion des obus, il a — et il n'y a aucune exagération à le dire — rapporté une documentation de toute première valeur où, cette fois, la vie au front est retracée selon la vérité. C'est un enseignement tragique et émouvant qu'il a légué aux archives de la grande conflagration européenne.

(Extraits du film « Dans le Caucase » présenté avec conférence par M. André Hugon au théâtre Réjane.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



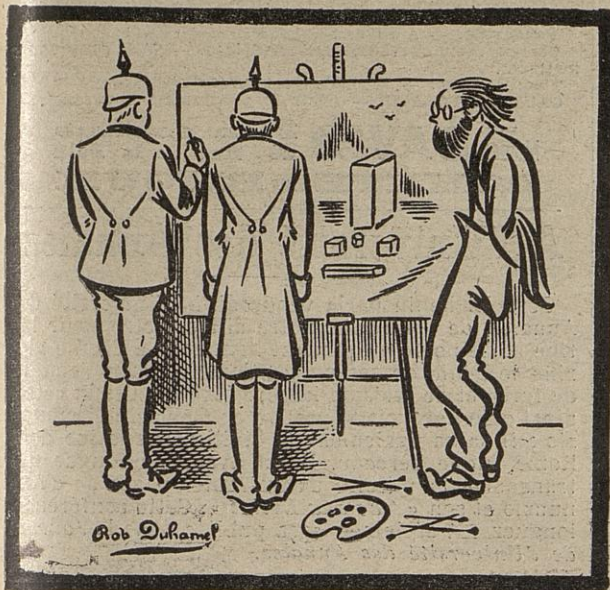
UN BON CONSEIL
— Allons, les enfants, si vous voulez un bout de gâteau, dépêchez-vous, car ces messieurs en sont au dessert... (Merlot.)



UNE « MARMITE » EST PASSEE PAR LA
— Pour un cuisinier, on peut dire que c'est un sacré coup de feu !



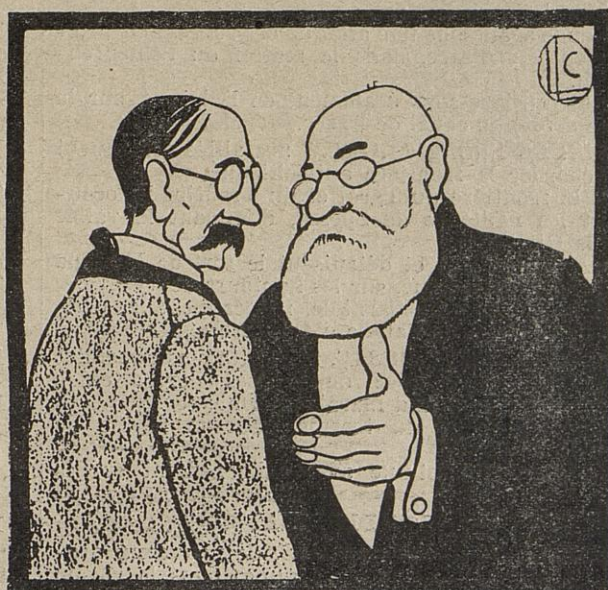
— Ce pauvre Karl ! Il avait juré de jeûner six jours par semaine pour le salut de l'empire; il s'y habitait lorsqu'il est mort le septième... (H. Boursiac.)



« L'ART KOMESTIBLE »
— Devant les difficultés économiques, l'Allemagne saisit toutes les vieilles croûtes et plats d'épinards des plus illustres de ses peintres. (Rob. Duhamel.)



— Tu peux manger mon biscuit, sale bête, mais ne t'imagines pas que tu me feras crier; en temps de guerre, tu ne voudrais pas ! (Punch, Londres.)



— Si je vous disais, Herr Oberschweiner, que quand ils voient arriver les Zeppelins ils sont tellement affolés qu'au mépris de toute prudence ils se précipitent dans la rue ! (Léo Lechevallier.)

gueule à tous les autres reporters et être seul à interviewer l'individu. Ce qu'il dit importe peu : on invente. L'essentiel est que le photographe du journal puisse vous « prendre » ensemble.

Le marché fut conclu. Pierrot se distingua rapidement. A la vérité il n'eut guère à se servir de ses qualités de boxeur. Ses succès lui vinrent de l'originalité de ses reportages.

Le premier il sut extirper de M. Rockefeller un penny au profit d'une œuvre charitable et grâce à d'habiles questions, il put faire prononcer trois phrases sensées à un homme politique. Tandis que pour donner les premiers une nouvelle à leur journal, les reporters détruisaient les lignes téléphoniques et s'abattaient à coups de revolver autour des automobiles disponibles, Pierrot prenant ses jambes à son cou arrivait au *New Clack* pendant que les autres se chamaillaient encore. Il fit bien d'autres choses aussi extraordinaires, et, au bout de peu de temps, il était nommé chef des faits divers du *New Clack Herald*. Mais, hélas ! à quoi bon toutes ces prouesses puisque ce soir master Hog était entré comme un fou dans la salle des informations...

Par-dessous ses lunettes Blagpool écoutait l'histoire de Pierrot. Et ce brave homme de blagueur américain n'aurait pas mieux demandé que d'aider son jeune concurrent s'il ne s'était mêlé : la clause du pari engagé entre lui et le directeur du *New Clack Herald* était grave de conséquences... Mais cet homme mouillé, transi, et d'apparence sincère...

Le grand Blagpool réfléchissait. Il tambourinait sur la blancheur des draps les petits monticules que formaient ses orteils et toussait à la manière d'un phoque

— Heu !...
Il devait à son esprit de ne pas se méfier brutalement et à sa prudence de ne pas s'ouvrir sans réserve.

A la fin :
— Monsieur Pierrot, dit-il, je veux bien essayer de vous tirer de là, mais à une condition : il est une heure et demie. Quelques centaines d'expériences m'ont confirmé ceci : quand mon sommeil est interrompu à cette heure du matin, la nuit, si noire soit-elle au dehors, devient blanche pour moi, affreusement blanche. Alors vous me tiendrez compagnie jusqu'au jour...

— Mais, mon cher maître, à quoi me servirait votre précieux conseil si je ne puis porter mon article au journal ?

— Cela ne me regarde pas ! dit Blagpool pensant ainsi paralyser Pierrot en cas de mystification. Et il ajouta, plus calme :

— Si j'avais été réveillé par un incendie ou par un tremblement de terre, je n'aurais certes pas pu inviter ces inconscientes contingences à me tenir compagnie, durant ma veille certaine. Vous êtes venu, vous, vous resterez. D'ailleurs, vous n'avez pas le choix. J'ai mis la clé en lieu sûr.

Pierrot était bien fatigué, accablé. Il jeta un regard désespéré vers la serrure.

— Mais rassurez-vous, conclut le grand Blagpool, le téléphone suffira. Tenez, passez-moi donc ma pipe et le flacon de whisky, tisonnez le feu, approchez la lampe et asseyez-vous sur le coin de mon lit.

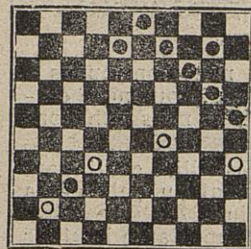
Le grand Blagpool leva deux doigts. Il n'avait pas l'air de blagueur.

— Vous voulez un important fait divers ? Voici...

Lire la suite dans notre numéro du **Dimanche 13 juin.**

Distractions pour les tranchées

N° 42. — DAMES
par M. Gaston Beudin.
Noms



BLANCS
Les blancs jouent et gagnent.

N° 43. — CHARADE
par A. G.

— Mon premier par son harmonie
Charme l'oreille assurément;
C'est le soir que sa mélodie
A plus d'écho, de sentiment.

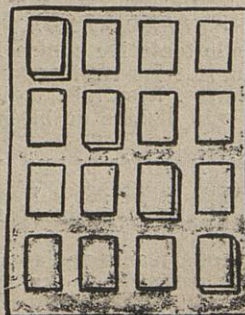
— Au berceau, le deux qui commence
Ira se succédant toujours;
Puisse-t-il de notre existence
Ne pas trop attrister le cours.

— Le tout, émanant du prophète
Flatte les sens assurément;
Mais l'homme sage le rejette
Et la raison également.

SOLUTION DES PROBLEMES

N° 40. — Bat
Fau
Bateau

N° 41.



Les meilleures solutions. —
Mmes et MM.: R. Mythe (paraîtra prochainement); Clément Gibert, à C.; Brune et Blonde lectrices; Pinvidié, maréchal des logis, 3^e art., 22^e bat. lourde, et camarades; Hirondelle de Provence; Lydia de B...; Louis Champonnois, à la Charité; Saphirette; F. A. C.; Salamandre; Le H...; Victoire Lohy; Myosotis; Marthe et Jean; Un poilu du 294^e d'infanterie; Henri Chiland, Paris; Jeune amateur.

L'Automatisme intestinal

Si nutritifs, si concentrés que soient les aliments que nous absorbons, ils ne sont jamais intégralement assimilables. Lorsque l'organisme en a pris tout ce qu'il pouvait prendre d'utile, il reste nécessairement un déchet plus ou moins volumineux, qui n'est plus bon qu'à évacuer d'urgence au dehors.

Si l'élimination ne s'opère pas régulièrement, l'embarras risquerait de s'aggraver de l'intoxication. La bienfaisante nature a prévu la difficulté, et elle y a pourvu, en dotant chacun de nous d'un appareil automateur qui se charge de procéder tout seul, *sponte sua*, à la besogne répuratrice. Cet appareil est constitué par l'intestin lui-même, dont la contractilité est telle que ses mouvements vermiculaires et reptatoires suffisent à amener en douceur le « bol » alimentaire jusqu'à l'orifice de sortie.

Encore faut-il cependant que cette contractilité « joue », car telle est la condition *sine qua non* pour que ces mouvements libérateurs s'accomplissent. Mais, en temps normal, lorsque tout va bien, elle « joue » toujours, grâce à la coopération de deux actions différentes, qui ont pour fonction de la réveiller et de l'entretenir : une action mécanique d'abord, due au contact d'un corps étranger — et les résidus inutiles sont des corps étrangers — qui suffit à provoquer le péristaltisme des tuniques intestinales ; une action chimique ensuite, dont la bile et les autres sécrétions glandulaires font les frais.

Mais souvent les sécrétions glandulaires, altérées ou tarées, font défaut, ou bien l'intestin, devenu atone et indifférent, a désappris à réagir. Dès lors c'est la constipation dans toute son horreur, avec toutes ses funestes conséquences.

Sans doute, une bonne purge aura tôt fait de liquider tout cela. Le propre des purgatifs est, en effet, de provoquer un véritable flux catarrhal de l'intestin, qui, de compte à demi avec la transsudation osmotique, balaye tout sans merci, telle une inondation. Mais à quel prix ! Au prix de l'irritation des muqueuses, irritation qui ne se cicatrisera pas de sitôt, exposant ainsi les tissus enflammés à toutes les causes de contamination si nombreuses et si redoutables en un tel lieu ; au prix même, pour peu que la dangereuse tentative se reproduise souvent, de contractures ou d'ulcérations irrémédiables.

Il ne convient donc de recourir à ce moyen héroïque qu'en désespoir de cause, dans les circonstances exceptionnelles, où, coûte que coûte, il importe de frapper fort.

Mieux vaut évidemment, pour réveiller le dynamisme fonctionnel de l'intestin, recourir aux procédés qu'emploie la nature, c'est-à-dire y introduire une masse foisonnante, onctueuse et molle, qui agit tout à la fois par distension, effleurement et lubrification, en même temps qu'on rétablit par réamorçage les sécrétions biliaires et glandulaires suspendues.

Tel est précisément l'effet du *Jubol*, dont la double action mécanique et chimique est due d'une part à l'agar-agar mucilagineux et très avide d'eau, et, d'autre part, à la présence de la bile et des extraits totaux de toutes les glandes intéressées. La théorie de la *jubilation* a reçu la consécration des sociétés savantes et d'éminents professeurs. Elle est classique désormais.

Retrouvant ainsi les stimulations auxquelles il est habitué, l'intestin reprend toute sa contractilité et se secoue sa torpeur.

C'est une véritable rééducation, d'autant plus féconde qu'elle est automatique.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le *Jubol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). — La boîte, franco, 5 fr. ; la cure intégrale (6 boîtes), 27 francs. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le feu. — Vers 3 heures, hier matin, un incendie s'est déclaré à Paris, 4, rue Elzévir, dans les caves d'une maison de drogueries, et, à 11 heures seulement, les pompiers avaient conjuré le sinistre. Les pertes sont importantes.

Tragique discussion. — A 11 heures du matin, dans leur logement, 160 bis, rue Nationale, à Paris, les époux Vialard se prennent en discussion. La femme, soudain, s'affaisse frappée de plusieurs coups de couteau par Vialard, qui, retournant son arme contre lui-même, se blesse grièvement. Tous deux sont soignés à La Pitié.

Les désespérés. — Une couturière, Marie Patient, quarante-huit ans, 6, rue Lamartine, à Paris, s'est jetée hier matin par la fenêtre de son logement, situé au cinquième étage. La mort a été instantanée.

— On a trouvé pendu, 46, rue des Marais, à Paris, un orfèvre, Maurice Bernard, cinquante-quatre ans. Il souffrait d'une maladie incurable.

Mortelle imprudence. — CALAIS (Dép. partic.). — Un fusilier marin commet l'imprudence de s'asseoir sur la toiture d'un wagon de chemin de fer, et le train, en s'engouffrant dans le tunnel d'Hesdigneul, projeta l'infortuné sur le ballast, où il eut le crâne fracassé.

Un chauffeur tué par sa machine. — CALAIS (Dép. partic.). — M. Louis Mathoret, âgé de soixante-dix ans, chauffeur à l'usine de moulures de M. Pliot, rue du Pont-Lottin, était occupé à graisser les divers organes à froitement de la machine, lorsque, trébuchant et perdant l'équilibre, il tomba entre le volant et le cylindre de vapeur. Le malheureux fut atrocement mutilé et mourut presque aussitôt.

Vol important de tableaux à Anvers. — LA HAYE (Dép. part.). — Une cinquantaine de toiles de grande valeur ont été dérobées chez M. Servais, boulevard Léopold, à Anvers. Leur description a été aussitôt communiquée à la police, qui s'est mise à la recherche des auteurs de ce vol.

Violent incendie. — CALAIS (Dép. partic.). — Un violent incendie s'est déclaré, l'autre nuit, dans les magasins des Comptoirs Economiques du Pas-de-Calais, situés place de l'Estran, à Calais. Les pompiers, appelés aussitôt, purent faire la part du feu, mais les dégâts sont cependant importants.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

TUBERCULEUX ANEMIQVES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUERIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

PLACE CLICHY

Lundi 7 Juin

SOLDES D'ÉTÉ

Voyage = Campagne

TAPIS

Rabais considérables.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL' MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE ET LOIR).

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne, peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clef du développement des forces intimes ».

Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.

Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de reproductions photographiques montrant comment ces forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement franco un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désiraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 C, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clef du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 c.



EVITEZ à nos SOLDATS les DANGERS
de l'EAU et TOUTES BOISSONS
pendant les chaleurs
avec le délicieux
Concentré
la qui apaise la soif
et rafraîchit instantanément.
S'emploie seul ou dans un verre d'eau
qu'il assainit et purifie. — Boîte 1.50 partout.
F^o 1.60. Laboratoire, 2, r. Condorcet, Paris.

Avec notre **BOUSSOLE**
Directrice Lumineuse,
de Campagne,
les OFFICIERS, sous-officiers,
chefs de patrouille, éclaireurs,
peuvent déterminer, de jour et de nuit,
avec et sans carte, rapidement et exacte-
ment, l'angle de direction, et accomplir
ainsi leur mission sans erreur et avec plus
de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solu-
tionner tous les problèmes d'orientation
et à exécuter sans table fixe une triangulation
graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une
notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50
Franco de port dans la zone des Armées: 6^{fr}95)

Adresser lettres et mandats :
J. AURICOSTE, & I. O. H
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée,
10, Rue La Boétie, PARIS

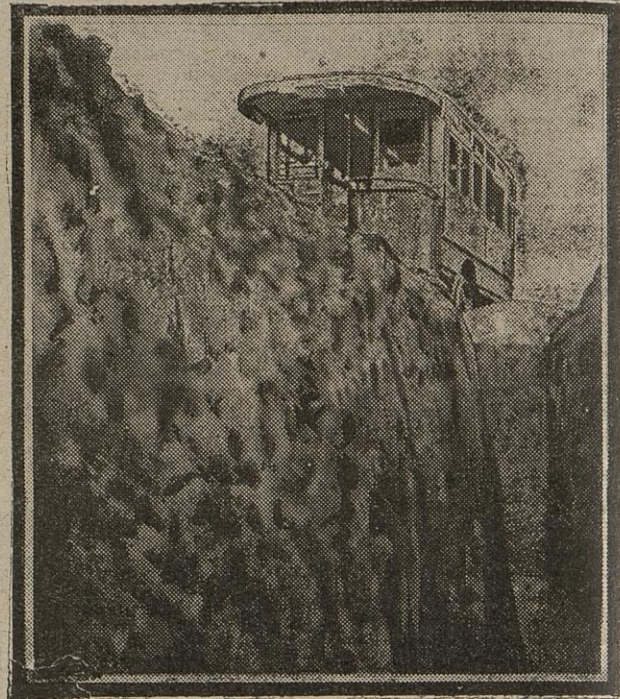
Nos Echos Illustrés



NOUVELLE BOUÉE DE SAUVETAGE
Légère, pas encombrante, elle suffit à sauver un être humain. On la gonfle en soufflant par un orifice qu'on referme à l'aide d'un bouchon de cuivre à pas de vis.



DIEU PUNISSE L'ANGLETERRE!
Ce cachet fut apposé en Allemagne par des parents de prisonniers sur des paquets envoyés dans les camps où leurs fils attendent des jours meilleurs.



IL FUT « MADELEINE-BASTILLE »
Pour avoir eu trop d'audace, cet ancien « Madeleine-Bastille » a connu le mauvais destin. Au bord de l'abîme, mutilé par l'obus, il achève sa glorieuse carrière. C'est lui aussi, un grand blessé.



LE MARCHAND DE JOURNAUX SUR LE FRONT
Il fait de bonnes affaires. On trouve à son kiosque toutes les opinions, toutes les « anciennes » opinions, car, aujourd'hui, il n'en est plus qu'une : « France d'abord, et sus à l'ennemi de la patrie ! »



DES MUNITIONS, ENCORE DES MUNITIONS!
Pour prendre une position, l'une de nos batteries dut dépenser un ton monceau d'obus ! Ce seul témoignage plaide éloquemment en faveur de l'appel de tous côtés clamé : « Des munitions ! Des munitions ! »



LE DÉPART



EN COURSE

SPORTIFS MALGRE TOUT !

Les blessés anglais en convalescence dans leurs hôpitaux se sont souvenus qu'en cette saison sont courues les grandes épreuves. Aussi, pour ne pas trahir la tradition sportive, ont-ils organisé entre eux des courses à pied, où les manchots furent les plus heureux. Ce furent des « Derby » et des « Epsom » d'un genre tout nouveau, fort apprécié par les coureurs et les parieurs.

DÉVELOPPEZ & RAFFERMISSEZ votre POITRINE

par ma Méthode simple, EXCLUSIVEMENT externe, employée avec succès par des milliers de Dames du monde entier
PAR DES DOCTEURS EN MÉDECINE
des plus connus, qui, ayant constaté ses merveilleux effets, la recommandent à leur clientèle.

La maladie, la fatigue, et aussi les conséquences de la maternité, furent la cause de l'affaiblissement de ma poitrine, de mes épaules osseuses et des saillies profondes qui faisaient mon désespoir. Les toilettes les plus élégantes restaient sur moi sans valeur, et ce n'était pas sans un profond chagrin et une secrète envie que je remarquais partout, dans la rue, au théâtre, dans les salons, combien d'autres femmes, moins bien habillées, étaient, cependant, davantage admirées, à cause, uniquement, de leur ligne gracieuse.

Pour remédier à cette situation, j'essayai tous les moyens qui existaient et suivis même les conseils de plusieurs spécialistes, sans aucun succès. Les seuls résultats furent beaucoup d'argent perdu.

Je ne veux pas dire ici combien j'ai souffert ; mais j'avais mon idée et un but : rien ne me rebuta pour l'atteindre. Après des mois de recherches, je finis par découvrir une méthode que j'appliquai d'abord sur moi et qui me donna des résultats merveilleux. Encouragée, depuis par le succès toujours croissant de mon EXUBER BUST DEVELOPPER, je désire que toute personne peu favorisée de la nature en fasse un essai loyal. Depuis sa découverte, ma méthode a donné, à des milliers de dames, des résultats remarquables dans un délai de deux à trois semaines.



Un sein inanimé avant le traitement.

J'en ai les preuves écrites ; mais la place me manque pour les reproduire toutes.

Un grand nombre de médecins, parmi lesquels je pourrais citer les docteurs Ceccaldi, Duché, Trifonoff, se plaisent à recommander et prescrire ma méthode à leurs clients, en ayant reconnu eux-mêmes les bons effets.



Un sein bien développé après l'emploi de ma méthode.

Je serais heureuse de donner des conseils gratuits et discrets à toute femme et jeune fille qui désirerait avoir une poitrine développée et ferme. Un traitement de deux à trois semaines, ne demandant que quelques minutes par jour, peut donner à votre buste affaissé ou absent le développement et la fermeté que vous

désirez. Plus de pilules, comprimés, cachets, etc., etc.

Si je soutiens que ma méthode, que j'ai découverte par un hasard heureux, est efficace et infaillible, ce n'est pas pour en recueillir la gloire, mais dans le seul but de faire connaître un traitement rationnel et hygiénique aux personnes qui ont employé tous les remèdes en vain et qui, avec mon EXUBER BUST DEVELOPPER, seront émerveillées des résultats.

DÉVELOPPEMENT

Mme G. T., rue Cadet, a augmenté son buste de 18 c. en 20 j.
Mme S. R., av. Carnot, — 26 c. en 32 j.
Mme O. L., rue de Rennes, — 22 c. en 28 j.
Mme N. P., rue du Louvre, — 19 c. en 24 j.
Mlle R. C., av. d'Antin, — 21 c. en 29 j.
Mme L. B., fbg Saint-Antoine, — 25 c. en 26 j.
Mme V. V., rue Ballu, — 16 c. en 18 j.

ATTESTATIONS

Mme R. G., à Maisons-Alfort, a raffermi son buste en 28 jours.
Mlle J. B., rue des Glaises, Soeaux, — 35 jours.
Mme T. H., bd Versailles, Suresnes, — 24 jours.
Mme H. F., bd Port-Royal, Paris, — 30 jours.
Mme D. M., rue Obligado, Paris, — 24 jours.
Mme C. M., boulevard Pereire, Paris, — 18 jours.
Mlle O. R., boul. St-Germain, Paris, — 26 jours.

RAFFERMISSEMENT

GRATUIT

BULLETIN DE PROPAGANDE
de Mme H. DUROY, division 136 F, 11, rue de Miromesnil, Paris, pour recevoir une application gratuite de l'EXUBER, par Mme H. DUROY, personnellement ou les explications écrites sous pli cacheté.

Nom _____ Adresse _____

AU PRINTEMPS

LUNDI 7 JUIN

et jours suivants

MISE EN VENTE ANNUELLE DE

SOLDES

RABAIS 35 A 40%



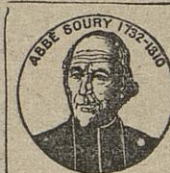
COMPRIMÉS de KÉPHALDOL

contre NÉURALGIES, DOULEURS, RHUMATISMES, Migraines, Sciaticques, Lumbago, Guérison radicale, sans danger pour l'estomac. Fr. 1.75 le petit tube de 12. Toutes Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsia, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 7 JUIN et Jours suivants

Toilettes de Campagne

BAINS DE MER, VOYAGE, SPORTS



BLOUSE rayure imprimée sur nansouk fin 2.45
noir, marine, vieux bleu, mauve et cerise

LE SALUT DES PRISONNIERS



Le bois d'Ailly, dont il fut souvent question, est à quelques kilomètres au sud-ouest de Saint-Mihiel. Il prolonge la forêt d'Apremont, où la lutte fut des plus véhémentes. Lorsque notre succès se fut affirmé sur ce point, un détachement d'infanterie, retournant vers ses cantonnements, traversa un village, drapeau et musique en tête. C'est dans cette bourgade que fut rencontré un effectif de prisonniers. La crânerie de nos hommes contraignit plus d'un Allemand à saluer les couleurs de France.

(Dessin de Paul Thiriat : *The Sphere*.)